

lefigaro.fr

LE FIGARO



mardi 9 septembre 2014 LE FIGARO

32 | CULTURE

« La Dame à l'hermine » ou les doutes de Vinci

ARTS Une campagne d'analyses photographiques en très haute résolution permet de mieux comprendre le processus créatif du maître toscan lorsqu'il composa ce portrait, Joconde du Musée Czartoryski de Cracovie.

BÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

ien que magistrale, la rétrospective consacrée aux années milanaises de Léonard de Vinci, en 2011-2012 à la National Gallery de Londres, n'en souffrait pas. La fameuse *Dame à l'hermine*, portrait de Cecilia Gallerani, une des maîtresses du duc de Milan Ludovic Sforza, recevait quelques secrets spectaculaires que le laboratoire parisien d'expertises Lumière Technology révèle aujourd'hui.

Au départ, l'hermine n'existait pas. La position du bras a été modifiée, la main qui tient délicatement l'animal a été amplifiée et un voile bleu a été ajouté sur l'épaule gauche en contrepoint, afin de restaurer l'équilibre général de la composition et des couleurs. Cela apparaît dans l'analyse des quelque 1 500 images de l'œuvre prises par une caméra multispectrale. Cet appareil, déjà utilisé pour *La Joconde* et qui a été acheminé pour l'occasion au Musée Czartoryski de Cracovie, où le tableau est conservé, est un prototype épatant. Il offre l'avantage d'explorer une image peinte, sur toile ou sur bois comme c'est le cas ici, de manière non invasive, en donnant à voir toutes les couches une à une jusqu'à la plus profonde, avec une définition record de 240 millions de pixels pour les plus précises. Au point de voir chaque cil microscopique du ravissant visage de la jeune aristocrate...

Une bête étrange

Riche de ces données, Pascal Cotte, l'ingénieur de Lumière Technology, étaye aujourd'hui une hypothèse dans une étude à paraître (*). Léonard aurait d'abord peint un portrait traditionnel, un peu comme celui de *La Belle Ferronnière* ou celui de *La Joconde*, conservés au Louvre. « On remarque parmi les repentirs les doigts de la main droite posés sur le bras gauche. Comment imaginer dans cette configuration une hermine ? Elle tiendrait seule contre la poitrine tandis que les deux mains feraient autre chose ? »

Ensuite, et c'est également visible sur les photos des très minces couches de



Le laboratoire parisien d'expertises Lumière Technology a mis au jour les secrets cachés de l'œuvre de Léonard. À partir d'un portrait traditionnel, l'artiste a rajouté une hermine tenue par une main délicate et amplifiée. La tête de l'animal, mise en valeur à droite par un voile bleu, prolonge l'angle du corsage de la jeune aristocrate. GÉRARD JULIEN/AFP ET DR

peinture sous-jacentes, le peintre serait arrivé à un état intermédiaire. Il aurait ajouté un animal plus petit et plus réaliste que la bête étrange que l'on voit aujourd'hui. Il l'aurait finalement « musclée », lui donnant cette apparence curieuse, un peu léonine. Cet hybride qui tient à la fois du furet, de la belette et de la fouine avec des pattes de chien symboliserait l'honneur chevaleresque et le courage du duc. Ce serait une image héraldique.

Il est vrai que Ludovic avait reçu du roi Ferrante de Naples l'ordre de l'Hermine en 1486, à la suite de quoi on l'a surnommé l'« Italic morel, bianco eremellino » (le « Maure italien, hermine blanche ») – une formule jouant sur le thème du noir et du blanc, de l'ombre et de la lumière, bien dans le goût de Léonard.

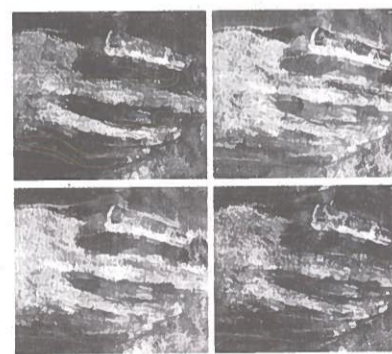
La Dame à l'hermine serait ainsi une sorte de portrait double en raison de la



dimension politique de son iconographie. Voilà l'un des treize tableaux du génie toscan (si l'on compte *La Bella Principessa*, œuvre sur parchemin récemment découverte) largement élucidé. Mais pas complètement. Comme la belette est un animal talismanique censé protéger la parturiente au Moyen Âge, certains spécialistes ont en effet pensé que Cecilia Gallerani, âgée alors de 15 ans ou un peu plus, avait été représentée enceinte. L'hermine cacherait-elle un ventre arrondi ? « Mais l'examen du dessin de la robe derrière l'animal renverse cette hypothèse, affirme Pascal Cotte. La robe aux entrelacs brodés d'or, signe d'abondance, de richesse et de pouvoir, est trop serrée. Sauf si ce portrait, peint sur une planche de noyer autour des années 1490 à la cour de Milan, date des premières semaines de grossesse ; ou qu'il évoque un possible devenir, l'hermine symbolisant l'enfant »

À travers la figuration imagée, tout laisse plutôt à penser que c'est bien Ludovic que Cecilia tient dans ses bras : cet homme de guerre victorieux était son amant depuis 1489. Léonard a retenu la blancheur de l'hermine pour la pureté et la tempérance. Et, plutôt que le caractère chétif d'un petit mammifère au museau attendrissant, il a créé pour la gloire de son maître un concentré de roi des animaux ■

L'étude de 249 pages sera proposée à la vente sur Amazon le 9 septembre, puis sur vinci-editions.com et dans les grandes librairies à partir de novembre.



DES DOIGTS QUI BOUGENT

Les traces de quatre doigts ont été retrouvées dans le bas du tableau, derrière la couche picturale du dos de la main gauche, sous l'hermine. Ces doigts appartiennent à la version première du portrait. Ensuite d'autres doigts se devinent dans certains clichés : ils tenaient la première version de l'hermine. Enfin, la version définitive de la main droite présente de nombreux repeints. Léonard a agrandi les doigts, les a amincis et légèrement écartés. Pour créer une caresse en intensifiant la grâce...



UNE VERSION INTERMÉDIAIRE

Tout laisse à penser que Léonard de Vinci n'a pas prévu de représenter une hermine dans le portrait la belle Cecilia qui lui a été commandé. Après avoir peint son modèle, il en associe donc une. Mais celle dont on discerne la trace, qui apparaît dans les analyses et qui est reconstituée ci-dessus, est réaliste. Ensuite il la corrigera, optant pour une bête fabuleuse (ci-contre). « Ces changements sortent le signe d'hésitations, note Pascal Cotte. Or, avec Léonard, on a l'habitude de voir des projets très pensés. Il fait des croquis, des esquisses, souvent avec des positions différentes. Ce n'est que lorsqu'il a trouvé qu'il passe à la peinture. Tout est planifié. Ici, pour cette hermine, il semble être dans l'improvisation la plus totale. Il l'ajoute, puis lui agrandit la tête, intervient sur le corps entier, les pattes changent, la queue noire à l'origine posée sur le flanc blanc disparaît... Ces interventions entraînent une série de bouleversements dans la posture du modèle féminin qui, eux aussi, se trouvent encore inscrits dans l'épaisseur du tableau. Seule la tête de la jeune femme échappe à cette refonte totale. »



UNE SIGNATURE CACHÉE

De magnifiques entrelacs à six trèfles apparaissent aux infrarouges sur la manche gauche, recouverts par des plis dans la composition définitive. Le maître italien aimait à reproduire les tournures les plus complexes d'une « corde sans fin ». Selon l'historien de l'art André Chastel, ce motif est basé sur un jeu de mots à partir du verbe latin *vincire* (« lier »). Pascal Cotte ajoute qu'en Toscane on appelle également ces ornements *canestra*, qui signifie « tisser comme pour faire un panier ». Peut-être faut-il rapprocher cette fascination à un souvenir d'enfance, quand Léonard regardait sa mère faire de la vannerie. En italien ancien, le mot pour l'osier des paniers tressés est *vinco*, qui a donné son nom à la rivière, Vincio qui arrose le village de Vinci.

Cornette de Saint Cyr joue cavalier seul

EXCLUSIF. Ouvrante et un an après avoir créé sa maison de ventes aux enchères, en 1973, le commissaire-priseur vedette s'installe